

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. 3
Six mois.....	3 fr. 3
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction

à SILVAIRE

L'Administration

à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. 3
Six mois.....	4 fr. 3
Trois mois.....	2 fr. 3

A Bas les Républiques

Ah ! comme ils ont raison, les anarchistes, de mettre dans un même sac tous les gouvernements, y compris les gouvernements révolutionnaires. Comme il avait raison, notre ami Barbassou, lorsqu'il faisait grise mine à la République portugaise ; lorsqu'il écrivait qu'un politicien comme Sun-Yat-Sen ne lui disait rien qui vaille et qu'il devait tenir la place chaude pour cette vieille canaille de Yuan-Shi-Kai.

Alors que le leader de la Guerre Sociale entonnait les louanges de l'éventuelle République espagnole, puis de la République portugaise et de la République chinoise, notre ami branlait du chef et criait casse-cou aux camarades habitués à tourner avec la girouette de la rue Saint-Joseph.

Les événements se sont chargés de montrer aux plus bornés que seuls nous avions pensé juste à propos du Portugal et de la Chine, de même que les événements ultérieurs montrèrent que seuls nous avons vu juste dans quelques autres circonstances.

Les Jacobins de la G. S. ont de bonnes raisons pour approuver que des mouvements révolutionnaires soient dirigés par des politiciens : ils sont du même bord. Ici nous nous en indignons et nous en désolons parce que, comme toujours, il ne peut y avoir au bout, pour le peuple ainsi dirigé, que cruelle duperie, escamotage de profiteurs.

On l'a bien vu au Portugal, où le gouvernement vient de se livrer à un coup d'Etat anti-ouvrier, comme on n'en avait point encore vu d'exemple, même en Argentine, même en Russie ; tel a été son premier acte à peine consolidé, tandis que sa faiblesse, sa demi-existence des premiers mois avait permis, à la propa-

gande anarchiste de prendre le bel essor que nous résumons dernièrement.

On le voit bien aujourd'hui en Chine où le mot d'ordre des politiciens au pouvoir est encore et toujours : des affaires ! des affaires ! Le peuple demande du pain, de la liberté, la paix et le bien-être qu'il crée pour d'autres. On lui dit : révolte-toi, tu auras tout cela. Lorsqu'il s'est bien battu, bien sacrifié, on lui parle d'armements, d'impôts, d'exploitation patronale renforcée à la mode d'Europe et d'Amérique.

C'est que, de nos jours, tous les gouvernements, qu'ils soient fils du Ciel, d'Hervé ou de la Révolution, ne peuvent être que ploutocratiques.

Voyons, est-ce que nos ancêtres de 89 et de 48 se révoltaient pour un changement d'étiquette ? Est-ce que l'immeuble peuple chinois s'est fait torturer et massacrer pour obtenir des améliorations matérielles ou pour changer de gouvernements... à peine de gouvernants ?

Aspirait-il à une réorganisation économique ou bien à un simple remaniement ministériel, avec la dictature de Yuan-Shi-Kai, — un monstre de duplicité auprès de qui Talleyrand n'est qu'un petit garçon malicieux.

Poser la question, c'est dicter la réponse. Mais que dirait-il, ce peuple chinois, s'il savait combien les Républiques française, argentine, mexicaine, portugaise et américaine ne le céderont en rien, pour la barbarie et l'exploitation envers la classe productrice, aux plus autoritaires monarchies... ?

Alors, sans doute, il dirait comme nous :

« A bas les Républiques ! »

Pamphile.

clamant de l'Humanité, il est inventif avec la dernière grossièreté et peu s'en faut qu'il ne soit également passé à tabac.

M. DREYFUS.

(A suivre.)

Ils vont bien, les délégués du P.S.U. Serait-ce pour nous donner une idée de ce qu'ils nous réservent lorsqu'ils auront accompli la fameuse conquête des Pouvoirs publics.

Ils seront bien capables de nous faire regretter Lépine !...

N. D. L. R.

Désarmons

Tant que j'aurai un souffle de vie et un sou pour faire de la propagande, j'irai à travers le pays lutter pour la classe ouvrière et dire qu'il faut de l'organisation ! de l'organisation ! contre les anarchistes. »

Compère-Morel au Congrès de Lyon

Ah ! ce brave Compère ! Sait-il les trouver les paroles qui portent au cœur des non moins braves socialistes unifiés ?

Et quelles ovations enthousiastes à chaque nouvelle déclaration de guerre contre le syndicalisme révolutionnaire !

Et comme Hervé a raison de nous préconiser avec un entêtement qui passe à la marotte l'alliance avec les visqueux parlementaires de la trempe des Ghosquière, Compère-Morel, etc., qui ne songent pas, eux, à désarmer !

Ah ! ces jeunes



Echos du Congrès socialiste S. F. I. O. Lyon

Samedi soir 17 février. — Grand meeting socialiste à l'Alcazar ; le camarade Verdier, des Zingueurs, est vigoureusement passé à tabac et mis en sang par les socialistes pour avoir protesté lorsque le Q.M. Compère-Morel prend la parole.

De même le camarade Totti, cheminot révoqué. Un camarade gréviste, des employés de commerce, ayant protesté contre ces actes de sauvagerie, est également frappé avec la dernière violence (le désarmement des haines !)

Dimanche 18 février. — 2 heures après-midi. Carnaval. Défilé des élus et des électeurs unifiés. Énergie contre-manifestation par les camarades libertaires et la jeunesse syndicaliste qui huent les socialistes et les escortent aux sons de l'Hymne à l'Anarchie.

Lundi 19 février. — 5 heures après-midi. Le camarade Dreyfus, des Voyageurs de commerce, allant aux abords de l'Unitaire, siège du Congrès, demander après le camarade Monatte, rédacteur de la B. S., est pris à partie par toute une bande d'unifiés ayant à leur tête un sieur Cahen dit Sénèque, se re-

Dans un de ses derniers numéros, la Guerre Sociale publiait un écho « Esprits forts », dans lequel était critiquée

Prix d'entrée : 0 fr. 50.

l'attitude de quelques anarchistes aux obsèques d'Aernoult. Cela lui a valu la rectification suivante de nos camarades de la « Jeunesse anarchiste » :

« Dans vos échos, sous la rubrique « Esprits forts », vous prétendez que quelques anarchistes individualistes critèrent au passage de la manifestation Aernoult : « A bas le culte de la charogne ! Nous nous élevons contre cette affirmation ; les cris qui vous ont tant scandalisés furent poussés par nous, anarchistes communistes révolutionnaires, et visait votre couronne portée par quelques Jeunes Gardes. (A noter que vous oubliez comme par hasard d'en parler dans votre écho.)

Nous protestons toujours contre le culte des morts qui, pour nous, n'est qu'un reste déplorable des religions, même quand de soi-disant révolutionnaires voudront perpétuer ce préjugé. La Jeunesse Anarchiste.

POUR L'AMNISTIE

Seraït-ce comme l'écrit Rochefort, le réveil du Dreyfusisme, ou plutôt celui des intellectuels qui prirent une part active à l'Affaire et qui, aujourd'hui, se dressent pour combattre de nouvelles iniquités ?

Oui, ont répondu les divers orateurs qui, mercredi soir, ont pris la parole au grand meeting de la salle Wagram.

Et, en effet, en d'éloquent discours furent flétris et les condamnations pour délit d'opinion, faits de grève, etc., et les lois scélérates et les conseils de guerre.

On vit les Basch, les Fournière, les Siocard de Plauzolles, les Séverine, affirmer leur inaltérable attachement à la classe ouvrière.

Tous préconisèrent avec chaleur l'union des intellectuels et des manuels pour résister à l'oppression et pour combattre les crimes de la société actuelle.

Certes nous souhaitons autant que quiconque voir sortir des geôles les militaires qui furent cités par Basch : Broutchoux, Hervé, Dumoulin, etc., etc.

Nous désirons ardemment aussi voir libérer l'héroïque Rousset et abolir les lois scélérates !

Mais on nous permettra bien, à nous qui avons vu de quelle façon nous avons été roulés lors de l'affaire Dreyfus, de ne pas nous montrer aussi enthousiastes pour marcher à la remorque des intellectuels que nous l'étions alors.

Nous nous rappelons que parmi les Dreyfusards de marque se trouvaient des Clemenceau et des Briand...

La situation n'est sans doute plus la même aujourd'hui où nous avons à tirer des griffes de la justice bourgeoise des hommes de notre classe.

Mais, malgré tout, l'impression produite par ce réveil subit des intellectuels de l'Affaire est un sentiment de défiance.

« Chat échaudé craint l'eau froide », dit-on, tenons-nous pour aujourd'hui à ce proverbe bien de circonstance.

Pierre Mualdès.

Contre l'agression italienne

en Tripolitaine

Union des Italiens résidants à Paris. — Grand Meeting de protestation contre l'agression italienne en Tripolitaine, sous la présidence d'Antonio Cipriani.

Outre Ezio Bertolini, avocat, directeur de la « Pace de Gênes » ; Orsato Domaté, Armando Borghi, François Delaissé, de la « Balance Syndicaliste » ; Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T. ; Lhermitte, avocat à la Cour d'appel ; J. Longuet, de l'Humanité ; Mouraud, du Club Anarchiste ; Tissier, de la Guerre Sociale ; Pierre Martin, du Libertaire.

Vendredi 23 février à 8 heures et demie du soir, salle des Sociétés Savantes.

Prix d'entrée : 0 fr. 50.

Le Congrès socialiste de Lyon

Au point où en sont les débats, et à l'heure où le Libertaire doit paraître, il ne nous est pas possible de tirer les conséquences que comporte le conflit, ou plutôt l'incident Compère-Morel-Ghesquière.

Nous croyons que tout le bruit qui s'est fait et tout le tapage qui se continue sur cette affaire, que tout cela n'est pas la manifestation réelle d'une réprobation ou d'une approbation de tactiques particulières. Tous ces gens-là ne sont que des politiciens, dont certains ont été maladroits dans leur brutale franchise, et les autres, plus opportunistes, plus habiles pour duper les travailleurs. Au fond, ils sont tous d'accord dans leur commune haine contre les antiparlementaires.

Pour les guesdistes, comme pour les jauniennes, l'ennemi c'est l'anarchiste, ce traditionnel brigand hostile à tous les régimes de parasitisme et d'autorité. Et comme dans le syndicalisme, des velléités de dégoût se montrent pour tout principe gouvernemental, il faut à tout prix briser la C.G.T. d'une façon brutale — c'est la méthode Compère-Morel-Ghesquière — ou d'une manière plus perfide — c'est le procédé Lauche et Cie.

Est-ce que le mal causé à l'organisation ouvrière par la frasque du député du Gard et de celui du Nord est plus grave que celui causé par le député de Paris, le bouche Lauche ? Les deux

Q.-M. réprouvant les méthodes de lutte de la C.G.T. ont provoqué des colères de la part des salariés restés fidèles aux tactiques révolutionnaires : la grève générale, l'action directe, le sabotage. Mais Lauche, en portant à la tribune de la Chambre des députés la lâche accusation de trahison lancée contre un énergique militant, ce politicien a provoqué dans les milieux ouvriers, dans les organismes syndicalistes, un malaise, un état d'esprit de méfiance, de suspicion, de démoralisation autrement dangereux, infiniment plus pernicieux pour l'armée des exploités, que la palinode chantée par les deux orthodoxes guesdistes.

Si la C.G.T. avait tenu compte de tout le mal que le parti unifié a fait à la classe ouvrière. Si elle s'était pénétrée de cette conviction : que les socialistes parlementaires, dans les conflits économiques, n'ont jamais joué que le rôle démolisseur de briseurs de grève, par leurs appels au calme, par leurs invités à la légalité. Oui, si l'organisation centrale du syndicalisme s'était rappelé tous ces agissements contre-révolutionnaires, elle aurait élargi et creusé davantage le fossé qui doit séparer le monde du salariat de ces hommes néfastes.

Attendons la fin du Congrès de Lyon pour conclure.

Pierre Martin.

premier plan, quand il y a des coups à donner et à recevoir, cela sans blâme ni réclame journalistique : les anarchistes !

Bien cordialement à vous.

Henri Beylie.

Réponse de Jacquemin

Beylie n'a pas compris le sens de la phrase qu'il incrimine, car il en reconnaît lui-même le bien fondé ; il ne semble voir que des anarchistes dans les organisateurs de la manifestation Aernoult. Si cela est vrai pour le Comité de Défense Sociale, il n'en est pas de même pour le P. S. U. ni pour l'U. des S. Je me rappelle que pour la manifestation de l'Aéro-Parc, l'U. des S. était bien entendue avec le parti socialiste, mais avait oublié qu'il existait des anarchistes. A la F. R. C. on avait protesté contre cette façon de faire ; il nous a semblé qu'on en usait de même à notre égard pour la manifestation Aernoult, et ce n'est pas simplement mon idée que j'émets, mais celle de beaucoup de camarades de la F. R. C.

Je serais donc en droit de m'étonner de la protestation de Beylie si tout ce qu'il écrit ne démontre pas, d'une façon formelle, qu'il n'a pas compris le sens de nos récriminations.

Tout d'abord, je n'ai jamais écrit que les organisateurs avaient eu l'idée stupide de vouloir éloigner les anarchistes de la manifestation, ce qui, avouons-le, ne serait guère facile pour ceux qui seraient tentés d'exécuter une pareille décision, mais j'ai écrit que le désir évident des organisateurs était de nous tenir officiellement à l'écart de la manifestation. Si Beylie veut nous prouver que cela est une affirmation aussi stupide qu'erronée, qu'il nous dise quel est le camarade qui, au Colibri, a pris la parole pour les anarchistes ?

Alors que des délégués du parti socialiste, de l'Union des syndicats, de la C. G. T. et du Comité de Défense Sociale prirent la parole au nom de leur organisation, aucun orateur anarchiste ne fut entendu, et, quoi qu'en dise Beylie, ce fait seul prouve que nous avons été tenus à l'écart.

Il existe une organisation, jeune,

est vrai : la Fédération Révolutionnaire Communiste. C'est pour elle que nous réclamons le droit de cité dans toutes les manifestations où elle participe. Car, malgré sa jeunesse, elle a plus fait à elle seule en faveur de Rousset que tout le parti socialiste uniifié. Nous aurions voulu qu'un camarade de cette organisation puisse prendre la parole en son nom, de façon que la part prise par les anarchistes à cette manifestation soit connue de tous et qu'il soit impossible de faire, comme le journal *l'Humanité* l'a fait, le silence le plus complet sur notre action de propagande dans la circonstance.

Ce n'est pas une sorte vanité qui nous fait parler ainsi ; non. Mais nous savons que les politiciens de toutes nuances et de tout acabit font ce qu'ils peuvent pour repousser les anarchistes et accréder la légende que nous ne sommes que des bandits, de vulgaires apaches auxquels on ne reconnaît aucune valeur d'idées émancipatrices.

Parmi les centaines de mille de travailleurs qui constituent le cortège derrière le cercueil d'Aernoult, l'effetif anarchiste était nombreux : ils avaient donc le droit de présenter leur manière de voir dans cette intéressante manifestation à laquelle ils participaient.

Nous n'ignorons pas que les maîtres du jour ainsi que ceux qui aspirent à gouverner demain, que tous les partisans du principe d'autorité dénié aux anarchistes une conception sociale et un idéal d'affranchissement humain. On s'efforce de les envelopper de silence, quand on ne les calomnie pas avec perfidie pour les disqualifier. Dans l'intérêt de notre cause, nous ne voulons pas être traités comme une quantité négligeable. Nous voulons tenir notre place dans le rang et avoir notre droit de parole à l'occasion d'une manifestation qui ne peut et ne doit être le monopole d'aucun parti.

E. Jacquemin.

CARNET D'UN RÉVOLTE

C'est la criminalité augmentée. C'est la faute aux lois humanitaires. Et à la mollesse des tribunaux. (Goron, ancien chef de la Sureté).

On pourrait dire que si la bêtise augmenté, c'est de la faute aux Gorus et Cie, mais cela ne suffit pas à réfuter la phrase que je viens de citer.

Que M. Goron, policier retraité, trouve les lois humanitaires, les tribunaux indulgents, libre à lui, mais pour beau-coup de personnes, cette explication ne suffit pas à prouver que c'est de la que vient le mal.

On l'a dit maintes fois : la misère, l'alcool sont cause en partie des crimes qui se commettent et des assassinats qui se font plus nombreux.

Si nous approuvons celui qui, ayant faim, prend, ou il en trouve, le pain nécessaire à sa nourriture, etc., nous blâmons les bandits qui tuent femmes, enfants, vieillards ; nous les assimilons aux soldats qui, en Chine et en Afrique, tuent, volent, pillent avec sauvagerie et férocité.

Les uns comme les autres sont les produits inévitables de notre société basée sur le droit de propriété qui, par lui seul, légitime le droit au vol.

M. Hanotaux, notre ministre des affaires étrangères était très lié avec le prince Lobanoff, un goût commun les avait rapprochés. (Arthur Meyer.)

Il fut un temps où les démocrates, les républicains n'avaient d'autre goût commun avec les aristos que celui de couper la tête à leurs adversaires ou de les mettre en prison. Depuis cette époque, leurs goûts se sont affinés et il leur déplaît pas d'être très, très liés avec les gens dont ils ont pris la place, et si un goût commun a pu rapprocher ce républicain et ce prince russe, ce ne peut être que le goût du vice, le goût de la domination, des honneurs ; le goût d'être les maîtres, flattés, adulés, devant qui les valets se courbent avec respect ; c'est le goût d'éteindre toutes pensées générées ; de mettre au fond des gèoles les audacieux qui dénoncent l'horrible chaos de la société actuelle, l'organisation sociale déplorable, la souffrance universelle ; c'est le goût des conquêtes coloniales qui n'a pas beaucoup réussi à la Russie et qui a l'air de mal tourner pour les Italiens en Tripolitaine.

Pierre Loti, dans le *Figaro*, a écrit cette phrase sur la guerre en Tripolitaine : « Sus aux guerres de conquêtes quels que soient les prétextes dont on les couvre. Honte aux boucheries humaines. »

Sans doute Hanotaux et le prince Lobanoff auraient été d'accord pour juger Pierre Loti en prison pour ces paroles si justes, mais que leur auteur a oublié de mettre en pratique.

Ernest Duté.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

LA RÉVOLUTION MEXICaine

Des écrivains autorisés affirment comme nous que la révolution mexicaine constitue le plus beau mouvement expropriateur connu à ce jour.

Nous avons déjà signalé l'importante étude consacrée au règne de Diaz, le vieux Neron mexicain, que notre camarade Pratelle publiait dans le *Réveil* (de Genève). Il nous paraît indispensable de reproduire le remarquable avant-dernier article de cette étude. Le voici :

Bien d'autres chapitres restent à écrire sur le règne de Diaz. Mais d'autres travaux nous sollicitent et nous avons dû nous borner à réunir une série de tableaux typiques, pouvant donner une idée d'ensemble de la situation générale du Mexique durant les trois décades de dictature porfiriste. Dans un chapitre supplémentaire, deux de mes amis étudieront les perspectives qu'offre le Mexique quant à l'avenir intellectuel de la race humaine. Mais avant de clore cette série, nous allons dans cet article dire quelques mots de *Regeneracion*, le vaillant organe du parti libéral révolutionnaire mexicain, qui mérite les sympathies et les encouragements des hommes de cœur, sur toute l'étendue de la planète. A l'heure actuelle, la rédaction tout entière de *Regeneracion*, d'un commun accord, préconise l'expropriation, la prise au tas la pratique du communisme-anarchiste sur une échelle jusqu'à ce jour inconnue. Il est certain qu'aucun mouvement ayant à ce point un caractère pratique et positif n'avait encore été lancé parmi les travailleurs et les opprimés de tous pays. Ayant acquis une claire vision des réalités de l'existence du but à atteindre et des moyens les plus rapides et les plus sûrs à employer pour obtenir les résultats possibles, les travailleurs mexicains se sont engagés dans une voie féconde que tôt ou tard, par la force des choses, les révolutionnaires de tous pays devront suivre. Lorsque les révolutionnaires mexicains s'emparent d'une ville importante, ils n'oublient pas le plus souvent de brûler les archives. C'est l'instinct populaire qui, à la première occasion, devient action révolutionnaire. Chaque peon mexicain sait parfaitement que l'hacendado, l'accapareur de biens fonciers, est son ennemi. Il sait, par une expérience longue et cruelle, que ce maître tyranique se sert des fonctionnaires et de la mécanique pour le frapper et la maintenir sous son joug. Moins attaché que le travailleur d'Occident par les multiples liens que crée autour de lui une civilisation artificielle, le peon mexicain ne se laisse point dévier de la bonne voie par des conseils trompeurs et intéressés. Plus près que nous de la nature, il connaît mieux que nous, il se connaît mieux lui-même. Il a moins besoin que nous autres d'une éducation révolutionnaire de longue haleine, d'un entraînement méthodique à l'action violente pour atteindre au seuil d'une humanité consciente, heureuse et libre. Il ne connaît qu'un unique moyen de reprendre cette terre qui lui a été volée, c'est d'ignorer toute la papeterie administrative, c'est mieux encore, de la faire disparaître, c'est ensuite de la labourer, de semer, de planter et de récolter pour jouter en paix des produits de son travail sans passer par nos intermédiaires parasites.

voques, *Regeneracion*, l'organe du parti révolutionnaire mexicain offre à tous les anarchistes, qui savent lire l'espagnol et l'anglais, des pages de littérature sociale absolument excellentes à la fois comme fond et comme forme. Quoi qu'on ait dit en Europe et en Amérique, nous sommes certains que c'est le seul organe indépendant dirigé par des Mexicains, qui donne au jour le jour des renseignements sérieux sur la situation au Mexique. C'est le seul qui mérite d'être cité et soutenu pééniairement. Il ne fait pas que *Regeneracion* disparaisse. L'avenir du mouvement révolutionnaire mondial en dépend. Aux travailleurs des deux continents *Regeneracion* montre la seule voie que tôt ou tard ils devront suivre s'ils veulent une fois pour toutes briser leurs chaînes de servitude.

**

C'est exactement le 25 mai 1911 que Diaz et Ramon Corral annoncèrent à l'univers qu'ils renonçaient, le premier à la présidence, l'autre à la vice-présidence de la République mexicaine. C'est Francesco de La Barra qui succéda à Diaz comme président provisoire. Ce fut le futur dictateur Francisco I. Madero qui servit de « conseiller » à de La Barra pendant son règne épiphémère.

Avant de convoquer le peuple aux « élections » de La Barra et Madero se servirent des forces fédérales et madériennes combinées pour écraser les forces libérales (1). Ainsi qu'on pouvait le prévoir, la chute de Diaz ne devait point marquer la fin des privilégiés sur la terre et la machine dont les maîtres du Mexique étaient les détenteurs. On peut même dire que par suite de la paralysie générale des affaires, la situation des sans-travail et des indigents ne fit qu'empirer. Il eut fallu être bien naïf pour supposer un seul instant que Madero, qui est l'un des plus grands propriétaires terriens du Mexique, allait se montrer partisan du retour de la terre au peuple qui la cultive. Avant de tomber du pouvoir, Diaz annonça qu'il allait consacrer 80 millions de dollars à l'achat d'une terre aux riches pour la donner ensuite aux pauvres. Madero, de son côté, fit la même promesse. Sentant venir l'orage, Porfirio Diaz et Francisco Madero cherchèrent à regagner l'estime publique. Mais qu'attendre de bon d'une bête féroce, dont le règne tout entier ne fut qu'une longue histoire de meurtre et de sang ? Qu'attendre de bon d'un vil négrier qui a amassé des millions avec la sueur des peons de l'Etat de Coahuila ?

Comme on a pu le voir par le trop rapide exposé, le vieux Diaz avait des milliers, voire même des millions de crimes sur la conscience. La liste des révolutionnaires libéraux assassinés, empoisonnés, torturés dans les grottes mexicaines, ou bien passés par les armes aux Etats-Unis est effroyablement longue ; le nombre des « insurrectos » que Navarro tua ou blessa est immense et, néanmoins, Madero, au dernier moment, lui sauva la vie ! C'est grâce à Madero que le vieux Diaz et sa famille ont pu gagner l'Europe sans accident. Pourtant dans le numéro du 27 mai 1911 de *The Appeal to Reason*, le grand quotidien socialiste de Girard (Kansas), on pouvait lire un article ayant pour titre : « Diaz a démissionné », qui commençait par cette phrase stupéfiante : « *La Révolution mexicaine se termine*. » Par une estimation réellement exagérée de son rôle, *The Appeal to Reason* croyait avoir accompli, à lui tout seul, la révolution mexicaine !

La révolution mexicaine est au contraire à peine commencée. Diaz est tombé, mais Madero reste et il est facile de prévoir que Madero, manquant de la ténacité qui rendit durable le succès de son prédécesseur et se trouvant en présence d'une armée révolutionnaire aguerrie par plus d'un an de lutte, n'aura qu'un règne épiphémère de quelques années au plus. On a même assuré qu'aujourd'hui, prochain sans doute, du règlement des comptes, il ne sortira pas vivant du Mexique. Quoi qu'il en soit, la lutte pour la terre et la liberté est toujours sous la menace d'une intervention des Etats-Unis.

Ceux qui possèdent de vastes domaines au Mexique, se trouvant dépossédés, peuvent réclamer des mesures énergiques contre les révolutionnaires.

**

L'une des plus urgentes besognes auxquelles peuvent se livrer les organes anarchistes et révolutionnaires européens, c'est de mettre les éléments d'avant-garde en Europe au courant des phases successives et des fluctuations de la révolution mexicaine. A ce propos, il nous semble que le meilleur moyen de faire connaître la vérité sur

le Mexique, c'est encore de puiser à même cette mine si riche de documents que n'a cessé d'être *Regeneracion*. Malgré qu'il ne se réclame d'aucun « isme », *Regeneracion* est un organe sincèrement anarchiste qui abonde en faits, montrant à qui-conque connaît suffisamment l'anglais et l'espagnol, que nos idées sont entrées désormais dans la pratique sur une vaste échelle. En juin 1911, *Regeneracion* tirait à 21.000 exemplaires. Par son immense diffusion, par sa tenue littéraire irréprochable, par sa stabilité depuis bientôt un an et demi, malgré une constante pénurie de fonds, *Regeneracion* constitue un véritable tour de force d'autant plus méritoire qu'il existe une rigide censure au Mexique et que le pays est depuis longtemps dans un état perpétuel d'instabilité. Ainsi, cette extension même de *Regeneracion*, est la preuve évidente que le parti libéral révolutionnaire mexicain a des ramifications sur toute l'étendue du Mexique.

Existe-t-il actuellement sur toute l'étendue des Etats-Unis d'Amérique et même de la vieille Europe un seul organe hebdomadaire qui, avec le désintéressement, la sincérité, le courage héroïque de *Regeneracion*, préconise la reprise de possession du sol et des instruments de travail par les producteurs de la richesse sociale et milite en faveur des droits imprescriptibles de l'individu ? En est-il un seul qui soutienne ouvertement un mouvement ayant pour but de mettre en pratique les principes mêmes de la sociologie contemporaine ? En est-il un seul de ce genre qui, comme *Regeneracion*, renferme aux quatre coins du globe, en Asie, en Afrique, en Australie, aux Etats-Unis, en Amérique espagnole, et même, malgré beaucoup de mauvaises volontés, en Europe ?

N'est-ce pas réellement un fait immense et dont nous devrions tous nous réjouir qu'à l'heure actuelle, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, hier encore esclaves, hier encore condamnés à une vie déprimante et misérable, ne soient plus sans pain, sans abri, sans rien qui leur appartienne. N'est-ce pas une bonne nouvelle que, grâce à la révolution mexicaine, ces frères soient enfin rentrés en possession de cette terre bien-aimée que les financiers et les dirigeants leur avaient jadis arrachée ? N'est-ce pas là vraiment un fait bien encourageant et bien symptomatique, un fait plein d'heureux présages pour les travailleurs de tous pays dans un avenir rapproché ? Quelle cause plus belle à soutenir que celle de ces hommes héroïques qui montrent à l'humanité civilisée un si haut exemple ? Et l'organe des révolutionnaires mexicains, *Regeneracion*, ne mérite-t-il pas l'appui et l'obole des tous les hommes de cœur, sans hésitation ni réserve ?

Aristide PRATELLE.

**

Voici maintenant ce qu'écrivait Luigi Molinari dans l'un des derniers numéros de sa substantielle revue *l'Universita Popolare*, publiée à Milan :

La révolution sociale se poursuit sans répit. Les laconiques dépêches et les nouvelles contradictoires (de source bourgeoise) que nous recevons ne nous permettent pas de suivre à une telle distance les pérégrinations de ce mouvement qui éveille tant de convoitises, tant de soifs du pouvoir, mais qui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, a révélé, sous une forme incertaine et embryonnaire si l'on veut, une conscience prolétarienne communiste anarchiste.

Nous voudrions que tous les camarades des Etats-Unis s'intéressent directement à la révolution mexicaine et que par leurs conseils et leur action, ils s'efforcent de seconder le plus possible la fraction révolutionnaire qui s'est rangée sous le drapeau rouge où sont inscrits les mots : « Terre et Liberté ! » Les résultats pratiques de cette conflagration sociale se rapprocheront d'autant plus de notre idéal que plus forte et plus intense sera notre action parmi les masses populaires en révolte.

Empêcher (en temps de révolution) la restauration des gouvernements bourgeois et la constitution de régimes politiques basés sur l'autorité est notre tâche propre ; pour cette tâche, nul motif ne doit nous arrêter ; tous les moments sont bons, toutes les occasions sont favorables. Il suffit (dans ces mouvements) d'intensifier la propagande libertaire et d'inculquer aux travailleurs et aux exploités la haine des

parasites, de l'Etat et du Capitalisme ; le reste vient de lui-même !

Luigi MOLINARI.

CONCLUSION

Sans doute ces paysans, ces Indiens en révolte sont pour la plupart des illétrés (80 pour cent, dit-on ; en somme pas plus que dans l'Italie méridionale ; en France même, ou en compte plus d'un million.) Sans doute ils ne sont communistes que par tradition, par instinct, et bien souvent ils portent sous leur chemise « crasseuse » un crucifix de laiton. Mais cet instinct vaut mieux qu'une culture d'agrégé. Les agrégés, quelques rarissimes unités misées à part, ne feront jamais de révolution.

Et sans aller si loin en intellectuelisme, est-ce que la tendance de la classe ouvrière européenne et américaine n'est pas celle de l'embourgeoisement ? Est-ce qu'une aristocratie ouvrière très nombreuse ne se forme pas sous nos yeux ?

Laissez-les ces primitifs, ces êtres frustes, incultes — non, aidez-les, plutôt — aidez-les à se débarrasser de leurs maîtres, et vous verrez si la propagande anarchiste (ni Dieu ni maître) aura tôt fait de les porter à se débarrasser de leurs parasites ensoutanés ; vous verrez si l'éducation générale commencée par nos camarades ne donnera pas bientôt des fruits plus beaux et plus sains que l'anarchisme n'en a donné, dans l'ensemble, en nos milieux plus cultivés, mais combien plus corrompus !

PROPOS D'UN MATHUSIEN

Les familles nombreuses sont à l'ordre du jour. Elles réclament, on réclame pour elles, assistance. Evidemment ! L'abondance de progéniture amène l'indigence.

Officiellement on a décidé d'appeler famille nombreuse « celle qui a au moins quatre enfants au-dessous de 13 ans ». Admettons cette définition qui ne saurait être définitive.

En France, d'après M. Mirman (*Engagement fait par le ministère de l'intérieur*) il y a 241.750 familles qui sont officiellement nombreuses en même temps qu'indigentes.

Considérez maintenant le tableau ci-dessous. La première colonne donne tête et queue de la liste des départements rangés par M. Mirman dans l'ordre décroissant du taux pour 1.000 habitants des familles nombreuses à assister. En regard j'ai simplement placé la natalité pour 1.000 habitants empruntée aux documents officiels. Les chiffres des deux dernières colonnes concernent l'année 1910.

Familles nombreuses	Indigentes	Natalité
p. 1.000 h.	p. 1.000 h.	
Finistère	12,02	28,4
Lozère	11,08	22,6
Pas-de-Calais	11 »	29
Côtes-du-Nord	10,30	25
Seine-Inférieure	10,05	24,9
Aisne	9,50	21
France	6,11	19,7
Var	3,18	17,3
Tarn	3	17,1
Tarn-et-Garonne ...	2,68	15,3
Lot-et-Garonne	2,49	15,5
Gironde	2,42	15,7
Gers	1,95	13,2

Est-ce assez frappant ?

Beaucoup d'enfants égale assistance, c'est-à-dire avilissement, dépendance, servitude. Ayez beaucoup d'enfants !

G. Hardy.

Oeuvre de la Presse Révolutionnaire

Nous rappelons aux camarades que l'*Oeuvre de la Presse Révolutionnaire* fait le service gratuit de quatre numéros du *Libertaire* et des *Temps Nouveaux*, aux personnes susceptibles de s'y abonner ou de devenir des lecteurs de nos journaux, il suffit pour cela de lui envoyer leurs noms et adresses. De plus, elle a créé, à titre de propagande, des abonnements mensuels à raison de 0 fr. 50, soit le

Lettre à Jean Grave

(DEUXIÈME LETTRE)

Cher camarade,

J'ai appris sans étonnement que le Comité de Lecture des Temps Nouveaux avait refusé l'insertion de mon étude *La Doctrine rationnelle du vingtième siècle*. Je ne proteste pas contre ce verdict. Néanmoins, je ne résiste pas au plaisir d'exposer ici des faits trop éloquents par eux-mêmes pour tous ceux qui savent lire.

En offrant, aux Temps Nouveaux, l'étude en question, je cherchais à atteindre les lecteurs de ce journal qui me lisent par le *Libertaire*. J'établissais les rapports logiques existant entre la philosophie anarchiste et cette vaste doctrine synthétique qui, dans le cours du présent siècle, triomphera fatalement de tous les obstacles et de toutes les mauvaises volontés. En quelques pages de copie, je condensais sous une forme plus littéraire cette partie physique de la doctrine rationnelle qu'il m'a été possible d'exposer en feuilleton dans *Le Libertaire*. Cette partie physique ayant été, il me semble, suffisamment élucidée ici, je n'ai pas cru utile de recommander en détail des démonstrations faites une fois pour toutes. Je croyais d'autant mieux qu'un terrain d'entente était possible entre nous que dans une analyse d'un livre de Hureau fait par vous en 1911, vous aviez reconnu vous-même que l'atome fluide, expansible, élastique expliquait beaucoup mieux les phénomènes de l'Univers que l'atome rigide, inélastique, séparé de ses voisins par de grands espaces. Je croyais que, remarquablement logique dans vos raisonnements lorsqu'il s'agit de faire la critique des institutions établies, vous aviez admis tout au moins ce point de départ, logique d'une vaste morale universelle des êtres et des choses. Ce n'était que pure illusion.

Quels sont exactement vos arguments contre la théorie de la vie universelle que je proclame ? Ces arguments, je les trouve réunis dans une de vos lettres, écrite au début de l'hiver, lettre qui a bien amusé tous ceux à qui je l'ai fait lire. Dans cette lettre, vous me dites que la petitesse des atomes ne nous permet pas leur étude. Allons donc ! Alors, à quoi sert la science expérimentale, cette science expérimentale qui préconisait Claude Bernard, sinon à l'étude de l'étoffe du monde et de ses parties constitutives ? Vous me demandez comment je puis savoir que l'atome d'éther adopte la forme d'un dodécaèdre rhomboïdal, puisque je ne l'ai pas vu. Si vous aviez bien lu mon texte, vous auriez remarqué que j'ai écrit qu'il n'adoptait cette forme géométrique qu'en théorie. A plusieurs reprises, j'ai déjà insisté sur ce fait qu'au sein de l'espace, l'éther était perpétuellement troublé par la chaleur que rayonnent les sphères sidérales et par les mouvements batistiques de ces sphères. Ainsi, lorsque nous parlons de l'atome dodécaédrique, son dodécaèdre rhomboïdal n'est jamais pour nous qu'un schéma, une figure géométrique idéale vers laquelle il tend sans cesse et de laquelle il doit le plus souvent se rapprocher sensiblement. Pourquoi l'atome d'éther cherche-t-il sans cesse à adopter cette forme d'un dodécaèdre rhomboïdal ? C'est simplement une loi de la géométrie dans l'espace qui veut que des particules fluides, élastiques et plastiques, en se limitant les unes les autres, adoptent soit la forme d'un cube, soit celle d'un dodécaèdre à faces rhombiques. Mais il est visible que l'adoption de la forme cubique par les atomes d'éther exigerait pour chacun une plus grande dépense d'énergie réputée avec un équilibre moins parfait de sa substance. Dans l'atome cubique, les différences dans les distances de la surface au centre sont plus grandes que dans l'atome dodécaédrique.

L'Évolution de la Matière (SUITE)

Les néo-lamarckiens (Cope) déclarent que les variations des êtres n'apparaissent pas au hasard, mais sont définies par les conditions dans lesquelles elles apparaissent. Pour les néo-darwiniens (Weissmann), les variations résultent d'un ensemble de causes complexes et non, à leur apparition, aucun rapport avec les besoins ; ce n'est qu'après, que l'utilité de ces caractères les permettent de se fixer définitivement.

Ces divergences proviennent surtout de la différence dans l'attribution des causes des variations.

Cependant, Darwin était d'accord avec Lamarck à propos de l'hérédité des caractères acquis par l'individu pendant son existence. La théorie de Weissmann se détruit et les lamarckiens triomphent au profit de la science.

**

Les instincts.

Pour les lamarckiens, ils dérivent d'actes intellectuels progressivement fixés par l'habitude dans l'hérédité des espèces.

Pour les darwiniens, ce sont des actes fortuitement fixés par la sélection naturelle ; on voit que cette considération se ramène à celle de Lamarck.

**

La théorie universellement adoptée par tous les savants se résume en cette idée, que l'embryologie (étude des développements du fœtus pendant la gestation) rend très vraisemblable.

Sous l'influence des causes naturelles, les êtres vivants actuels peuvent être descendus des protéozoaires (monstres d'Haeckel). — Les formes successives du développement d'un individu reproduisent les étapes successives de l'évolution de son espèce.

puisse exposer librement les bases fondamentales d'une philosophie de l'Univers et de la Vie !!!

De même qu'il m'a été impossible d'écrire une seule ligne de justification dans les T. N. au moment de « l'affaire Paria », de même aujourd'hui, mon esprit d'entente et de conciliation se heurte à votre intranigence aveugle. Vous me répondrez que vous avez passé le manuscrit à Pierrot pour qu'il le juge à son tour. Mais, il est assez visible que Pierrot lui-même a jugé le manuscrit avec sa mauvaise humeur et avec son attachement aux idées et aux notions reçues dans sa jeunesse. Tout ce ne peut faire que l'erreur soit la vérité et réciproquement. Tant que le tribunal des T. N. sera composé de cervaeux non entraînés débarrassés des vieilles métaphysiques traditionnelles, je tiendrais son verdict pour NUL ET NON AVENU. Je réclame la permission de désigner une demi-douzaine de jeunes camarades dans le groupe des T. N. pour lire le manuscrit que vous venez de me rendre !

Bien cordialement vôtre,

Aristide Fratelle.

Comité de Défense Sociale

Après la belle manifestation de dimanche dernier à Paris, où plus de 200 000 travailleurs accompagnent à sa dernière demeure Aernoult, la victime des tortionnaires de Biribi ; après l'agitation faite dans plus de cent villes de France, par les comités, bourses, syndicats, groupes anarchistes et révolutionnaires, et les ordres du jour votés pour accueillir le courageux Roussel, ce nous est un devoir, au Comité de Défense Sociale, de continuer avec plus d'acharnement que jamais, la campagne entreprise pour la sauvegarde.

Cette manifestation spontanée de tous les travailleurs de France, pour libérer un des leurs, a été pour nous un réconfort en même temps qu'une grande joie.

Dès quelques jours, la Cour de Cassation aura statué sur le pourvoi de Rousset. Quelle sera sa décision ? Nous l'ignorons ! Mais quelle que soit sa sentence : renvoi devant un autre Conseil de Guerre au rejet du pourvoi, il nous faut continuer la lutte.

Le Comité de Défense Sociale a donc décidé pour intensifier l'agitation et faire connaître à tous cette monstrueuse iniquité, de faire éditer une affiche, qui retracera en ses grandes lignes la Nouvelle Affaire, aussi passionnante — sinon plus pour la classe ouvrière — que l'ancienne d'il y a 10 ans.

Cette affiche — format double colombier — devra être placardée par milliers dans toutes les villes, villages, bourgs et hameaux de France.

Il faut que personne n'ignore que Rousset a été condamné par ordre supérieur pour avoir dénoncé le crime de Djemaineddar, l'assassinat d'Aernoult.

L'affiche sera toute timbrée prête à être placardée sur les murs.

Beaucoup d'organisations nous ayant demandé, ces derniers mois, des affiches sur cette affaire, nous croyons le moment venu de mettre ce projet à exécution.

Nous demandons aux camarades de nous faire connaître leur réponse dans la *huitaine*, pour pouvoir nous baser sur un chiffre et nous éviter les frais d'un second tirage.

Prix des affiches timbrées : franc :

Les 10.....	3 fr. 50
Les 25.....	8 "
Les 50.....	16 "
Les 100.....	31 "

Adresser les commandes accompagnées de leur montant, au camarade Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

E. Gren.

I. — Sur la constitution de la matière

Ayant rejeté l'idée de Dieu, et partant celle de la création comme étant incompatible avec les faits de la science actuelle, nous avons été amenés à considérer le monde comme incrémenté.

Le monde, ou cosmos, a dit Haeckel, « ne comprend qu'un seul et unique domaine : le royaume de la substance. »

Qu'est-ce que la matière ? A vrai dire, aucune définition exacte n'y répond, car pour définir un corps, il faut supposer la définition d'un autre corps qui la détermine ainsi. (Exemple : un cube est un parallélépipède...).

Comme il n'y a rien en dehors de la matière, on peut dire avec Spinoza qu'elle est « ce qui est en soi et est conçu par soi et dont l'idée n'a pas besoin pour être formée, de l'idée d'une autre chose quelconque. » Autrement dit, la matière comprenant tout ce qui existe, ne peut pas être définie par autre chose que par elle-même.

La matière étant en perpétuel état d'évolution, l'univers actuel représente un stade, le stade actuel de sa transformation. Or, on peut y distinguer trois éléments : la substance pondérable, l'éther impondérable : la force, ou énergie.

On a longtemps opposé, et on les oppose encore, la force et la substance : il n'en est rien ; en effet, la force, qui se traduit par le mouvement, est la manière d'être de la substance, c'est-à-dire que quand il y a de la substance, sa manière d'être, le mouvement, existe avec elle (loi de la gravitation universelle) et lui est inseparable.

D'autre part, le mouvement ne peut être produit que par le mouvement. Si nous croyions en une force initiale extérieure, nous admettrions une sorte de Dieu, ce que nous avons rejeté. Donc, la force doit avoir son siège dans la substance, elle lui est inseparable, et nous dirons même qu'elles ne sont que deux formes différentes d'une seule et même chose, la matière universelle.

Quels sont les rapports qui peuvent exister entre la substance pondérable et l'éther impondérable ?

Ici, toutes les hypothèses sont permises, mais nous pouvons penser qu'à un moment de son évolution, la matière était telle que l'éther cosmique, mobile et élastique, remplaçant une manière continue tout l'espace infini, c'est-à-dire sans laisser aucun vide, et possédant comme force originelle une condensation, une tendance à devenir plus compacte par endroits. Il s'est donc formé des centres de contraction infinitement petits, variant de densité et de volume, mais évoluant constants en eux-mêmes : ce sont là les atomes primordiaux. En vertu de la loi de Newton, chaque particule attirant chaque particule, ils se groupent en sens déterminés pour former les atomes élémentaires de la matière.

Prix des affiches timbrées : franc :

Les 10.....	3 fr. 50
Les 25.....	8 "
Les 50.....	16 "
Les 100.....	31 "

Adresser les commandes accompagnées de leur montant, au camarade Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

E. Gren.

II. — Formation du système solaire

Nous venons de voir la formation de la substance pondérable. Il ne nous reste qu'à exposer les variations subies par l'univers depuis cette formation, jusqu'à sa constitution actuelle.

En réalité, l'univers étant infini, il est impossible de s'en faire une idée générale. Mais, sans aucun doute l'évolution suivie

Le trésorier a reçu :

Union syndicale des mères de famille, 5 fr. ;

Collectif par Fournier, 8 fr. ; Louis, 1 fr. ;

Leduc (Saulzair), 4 fr. 30 ; Laisant, 3 fr. 50 ;

Schettekate, à Roubaix, 8 fr. ; Comité de

Défense de Saintes, 7 fr. 25 ; Synd. métal-

lurgistes de Benain, 20 fr. ; Séraphine Pa-

jaud, 9 fr. 50 ; Royer, 1 fr. ; Escade, 1 fr. ;

Collectif réunion du bâtiment, par Pouli-

guin, 9 fr. ; Groupe d'émancipation, à Mont-

ceau-les-Mines, 3 fr. 50 ; Glaise, à Nyons,

3 fr. 50 ; Collectif réunion La Montagne, par

Fay, 7 fr. ; Collectif réunion Nantes, par

Fay, 12 fr. 35 ; Collectif par Polouy, à Ha-

bus, 2 fr. 65 ; Collectif à Toulon, 35 fr. ; Empi-

re, à Fives, 3 fr. 50 ; Brossard, Le Mans,

3 fr. 50 ; Collectif B. du Travail de Valence,

10 fr. ; Bourse Travail de Vizcaya, 5 fr. ;

Deux camarades, à Autun, 2 fr. ; Wey, à

Verviers, 23 fr. 50 ; Collectif meeting à Dun-

quer, par Bodéhon, 18 fr. 40 ; Un groupe

camarades maison Hotchkiss, 60 fr. ; Vente

de brochures, par Matha, 40 fr. 25 ; Collec-

te entre tailleur de pierre, par Cranic,

15 fr. 90 ; Vente de pierre, par Arduin,

15 fr. 90 ; Vitrier, à Verviers, 7 fr. ; Mac-

quenois, à Hirson, 3 fr. 50 ; Bourse Travail,

à Romilly-sur-Seine, 5 fr. ; Collectif

Bourse Travail Saint-Etienne, 17 fr. 65 ;

Syndicat agricole de Rivesaltes, 7 fr. ; Syndi-

cateur confessions, à Lille, 16 fr. 50 ; Collec-

té dans une fonderie, par Le Pennec, à

Saint-Nazaire, 12 fr. ; Collectif synd. travai-

leurs de la terre, à Estagel, 20 fr. ; Syndi-

ceuses, à Lille, 3 fr. 50 ; Collectif par Zibelin,

25 fr. ; Syndicat, voiture, 16 fr. 50. — En caisse,

1.255 fr. 25.

Total 1.735 05

Dépenses 201 05

Reste en caisse 1.534 00

Adresser les fonds au camarade Ardouin,

86, rue de Cléry, Paris.

LA LANGUE AUXILIAIRE UNIVERSELLE

Réponse à H. B.

Puisqu'on discute le compte rendu du *Profond*, j'espère qu'on ne trouvera pas déplacé qu'un des principaux intéressés dise aussi son mot.

Si la Fédération syndicale espérantiste à ce que fut M. de Beaumont ou Couturat (et pourquoi pas M. Ostwald ou Jespersen ?) qui expose l'*Ido*, pourquoi n'a-t-elle pas écrit à ces derniers au lieu d'écrire à moi-même ? N'est-il pas bizarre d'inviter Paul quand on veut que ce soit Pierre qui vienne ?

Mon opinion n'a du reste pas changé, il est absolument nécessaire que les camarades qui enseignent l'espéranto ou l'*Ido* dans les mil

APRES L'ENTENTE

En l'année 19..., grâce à la ténacité du « Sans-Patrie » de la G. S. et de ses principaux collaborateurs, pour le désarmement des haines; les syndicalistes révolutionnaires, les anarchistes libertaires montent sur le bateau — *La Guerre Sociale* — voguant en plein courant révolutionnaire.

Après quelques boudoirs, les anarchistes tendent la main aux frères unis, aux frères flics, au lieutenant cossu au geste large et généreux, aux réformistes de tout acabit. L'embrassade est générale; Méric, l'intellect raffiné, en pleure d'attendrissement et se jette dans les bras du Molosse Manuel.

De cette magnifique entente la Révolution sortie victorieuse.

Deux partis se trouvent alors en présence: d'un côté, les décentralisateurs, en l'espèce les révolutionnaires communistes, représentant les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes libertaires; de l'autre, les centralisateurs, les révolutionnaires collectivisants, représentant les éléments les plus disparaissants: unifiés parlementaires ou antiparlementaires, suivant l'occasion, les intellectuels scientifiques aux ménages contractés par des pensées multiples voulant se faire une page dans l'histoire, coulant les gros fonctionnaires et les radicaux devenus révolutionnaires du manche, etc. C'est une vraie salade russe. Finalement la victoire est assurée au parti collectiviste qui l'armée nouvelle de Jaurès — où nous retrouvons notre lieutenant — et c'est enfin sur des monceaux de cadavres révolutionnaires communistes que s'établit le collectivisme.

En suivant le sillage du bateau — *La Guerre Sociale* — voilà ce qui nous attend, camarades.

Si nous laissons faire, ce sera donc l'éternel recommencement, et encore une fois nous serons dupes; nous aurons fait l'office de Raton.

La question se pose dès maintenant, ou pour le communisme libertaire, ou pour le collectivisme autoritaire?

Un Paysan.

BIBLIOGRAPHIE

Aux camarades libertaires naturels et sympathiques de la vie simple. — Henri Zisly, 7, rue Jean-Robert, à Paris, vient d'édition un nouveau supplément de la *Vie Naturelle* contenant une sérieuse étude sur « Le Progrès » et des notes documentaires sur le massacre des pinsons. 4 pages de texte, souscription volontaire.

**

Vient de paraître :

L'Atome fluide (L'Atome fluide moteur du monde. Éléments de philosophie dynamiste) par Aristide Pratelle. Un volume, 2 fr. dans nos bureaux, 2 fr. 10 francs.

Cet ouvrage de haute vulgarisation, fruit d'un labeur énorme, exige plus qu'une simple bibliographie; aussi comptons-nous en parler dans un prochain numéro. En attendant, les lecteurs nous saurons gré d'en publier la préface due à la plume de Tarrida del Marmol :

« La Constitution du Monde », de Clémence Royer, est l'une des œuvres les plus originales et les plus puissantes qui aient été écrites sur les problèmes de la science moderne et, notamment, sur les mystères du

Cosmos. Et pourtant, ce travail admirable est presque inconnu, même en France. Fort volumineux, très profond, bourré de formules et de démonstrations mathématiques, le livre de Clémence Royer s'adresse surtout aux savants. Et les savants, pour la plupart, refusent de l'étudier, de le discuter, voire même de le lire. La tristesse que cause à l'auteur cette cruelle indifférence de ses collègues, à l'égard d'une œuvre qui est réellement prodigieuse et qui représente vingt ans d'un travail assidu, assombrit les dernières années de cette femme extraordinaire, à qui la postérité rendra certainement justice.

« Quel temps avant sa mort, elle ne manifesta l'espérance de voir un jour quelqu'un de ses disciples entreprendre la tâche de vulgariser ses travaux, ses théories, ses découvertes, et de rencontrer, chez le peuple la sympathie et l'encouragement que lui refusaient le monde officiel. Nous avons été quelques-uns à faire connaître, dans des périodiques français ou étrangers, certains des enseignements de la grande femme, ou à les appliquer à la solution de questions qui nous préoccupaient : en Belgique, l'illustre professeur Jules Félix ; au Mexique, le grand naturaliste Alfonso Herrera ; en France, les frères Albert et Alexandre Mary, Georges Renaudet, le docteur Foveau de Courmelles, F. Schrader, Emile Hureau, Emile Caffin, Serge Bernard, et surtout l'auteur de ce livre, qui n'a cessé de défendre les idées de Clémence Royer dans de nombreuses revues — scientifiques ou sociologiques — de France et de l'étranger. Voilà pourquoi Aristide Pratelle était tout indiqué pour faire ce travail de vulgarisation, plus nécessaire que jamais à l'heure actuelle, où la Métaphysique, volant au secours de la Religion aux abois, livre un assaut formidable contre la Science, dont elle prétend établir la faillite définitive, et niant effrontément les conquêtes du passé, et en lui refusant le droit de poursuivre ses investigations, à moins qu'elle ne consente à adapter ses conquêtes futures aux exigences d'un dogme supernaturel, imposé par les autorités de la Science Officielle.

« A ceux qui veulent réagir contre cette tyrannie, qui est un outrage à la raison humaine, le travail de vulgarisation d'Aristide Pratelle sera d'une grande utilité. Aussi ai-je accepté avec empressement, avec enthousiasme même, l'invitation de collaborer, par quelques lignes de préface, à cette œuvre, aussi belle qu'elle d'un ami que j'aime et d'un savant que j'admire. »

Londres, 2 janvier 1912.
Tarrido del Marmol.

**

LES PETITS BONSHOMMES, 96, quai Jemmapes, journal pour enfants, intéressant pour les grands. Parait le 1^{er} et le 15. Abonnements : 1 an, 4 fr.; 6 mois, 2 fr.

Sommaire du N° 27 — Causette de quinzaine (Grand Bonhomme); Bébé méchant, bébé gentil; La Mésange (Marie Werhyo); Dessins par des enfants; Dame brebis et le loup (Marguerite Bodin); Les trois petits cochons (conte ancien); A propos de bêtes, pièce à 3 personnes (Eugène Poitevin); 6^e leçon d'espéranto (illustrée); Une coutume bien observée (texte et illustration de Ludovic Rodo); La voiture sans chevaux (texte et illustration de Paul Emile); Science amusante, devinettes, etc.

Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE.
Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La Question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat., d'Emile Henry.....	0 45 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam.....	1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Etéavant.....	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chaise à canon (Manuel Devaides).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antimilitarisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du

Communications

Fédération Révolutionnaire Communiste

Fédération révolutionnaire communiste.

Groupe des originaires de l'Anjou. Dimanche, à neuf et demie, maison des Syndiqués, 67, rue Pouchet, grande tête familiale avec le concours des chansonniers révolutionnaires et d'un groupe artistique du 11^e. Causserie par les camarades E. Guichard, du *Libertaire* et Antoine Delaix, du syndicat des auteurs; *Le théâtre du peuple*. Au programme : *Le Bon Apôtre*, comédie en 3 actes, de E. Guichard.

La période électorale offrant des facilités pour l'organisation, nous pensons que celle-ci pourra être menée à bien.

Le sujet traité consistera en la critique du vote et de la loi, au point de vue anarchiste, et en l'affirmation de nos doctrines opposées à celles des autoritaires et des parlementaires.

Liberiga-Stelo. — (Association internationale des espérantistes d'avant-garde). — Tous les lundis, à midi, à la Maison Commune, 9, rue du Général-Blaize, des causeries en espéranto entre camarades. Toutes ces causeries seront contradiaboliques et la tribune libre à tous.

Entrée gratuite. Métro : Parmentier ou Saint-Maur.

N. B. — Lundi prochain, réunion de la jeunesse espérantiste révolutionnaire.

Cours gratuits d'espéranto par correspondance. Ecrire : Liberiga Stelo, 49, rue de Bretagne, Paris, avec timbre pour réponse.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 francs. 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^o Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation;

2^o Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

Petite Correspondance

A SIRIUS. — Sacha donc que le dynamisme atomique et la philosophie synthétique tout entier ont été traduits en formules mathématiques par Clémence Royer dans *La Constitution du Monde*, *L'Histoire du Ciel*, *Le Bien et la Loi Morale*. Puisque le point de vue mathématique est le seul que tu veuilles aborder, tu seras bien inspiré de vérifier ces formules, si tu es capable.

Je prie instamment les camarades de Toussaint de me faire savoir état de santé et adresse de Fouques, ayant demeuré 19, rue Emile-Duclaux, lettre recommandée lui ayant été subtilisée : H. Zisly, 7, rue Jean-Robert, Paris.

Lami Balsamo voudra bien donner de ses nouvelles à Henri Zisly, 7, rue Jean-Robert, Paris.

Eugène Martin demande la nouvelle adresse de Sahelat ou celle d'un camarade du groupe d'Arles. Lui écrire au plus vite, 11, rue de Rochevaline, Paris, 19.

A Regain. — Lettre pour moi au Libertoire.

— E. Martin.

A Beaure. — Recu brochures.

G. Stötig. — C'est scabreux, mais néanmoins ça a réussi souvent.

E. CARRE. — Reçu lettre. Ce sera fait. P. Maudès.

E. GUICHARD. — Sommes forcés renvoyer au prochain numéro ton article « Le Théâtre du Peuple ».

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Preface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoyez franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libertoire », 15, rue d'Orsel, Paris.

Désarmement ou alliance anglaise

(Naquet)

3 » 3 25

La Grande Famille, roman (Grave)

3 » 3 25

L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)

2 75 3 25

Sous la casaque (Dubois-Descailles)

2 75 3 25

Biribi, roman (Darien)

2 75 3 25

Camisards, peaux de lapins et cocons (G. Dubois-Descailles)

3 » 3 50

Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)

1 35 1 50

Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)

3 » 3 50

Le Comité de Défense sociale de Marseille